

Quand la poésie naît de la rencontre entre
ARTISANAT ET INDUSTRIE

La créatrice espagnole Patricia Urquiola a fait du mélange des genres sa marque de fabrique, et nombreuses sont ses créations dont on ne peut déterminer si elles sont sorties d'une usine ou des mains d'un artisan. Elle nous a donné sa vision de la création lors de son passage aux Design Days de Renens.

PAR SYLVIE ULMANN



© BY MAX ZAMBELLI FOR MUTINA RITAGLIATA

Profil: Patricia Urquiola, vous avez une formation d'architecte, comment êtes-vous passée au design?

PATRICIA URQUIOLA: C'est la faute des Italiens! J'ai fait mes trois premières années de formation à Madrid, en architecture, et puis j'ai eu envie de changer d'air et je suis allée en Italie, à Milan. J'ai presque dû tout recommencer à zéro, car l'enseignement était très différent, on y mélangeait design et architecture. Et cela m'a plu, je crois que je ne me serais jamais intéressée au design si je n'étais pas allée en Italie.

P: Vous travaillez pour de grandes marques depuis longtemps, mais pourquoi avoir attendu onze ans avant de lancer votre propre studio?

PU: Vous savez, moi j'ai juste envie de faire de l'architecture, du design, et basta. Je n'ai jamais été obsédée par l'idée d'avoir mon bureau. Un jour, c'est arrivé, c'est tout. Les gens trop ambitieux m'agacent, je préfère prendre les choses les unes après les autres, vivre le moment présent, c'est moins frustrant. Et surtout, il faut rester ouvert aux rencontres, une seule peut tout changer. C'est une idée qui me donne une énergie incroyable!

P: Du coup, n'avez pas vraiment l'idée de lancer votre propre label...

PU: Mon ami Tom Dixon m'y encourage, je ne dis pas non, mais ce n'est pas un but. Cela pourrait se faire dans une situation où j'aurais vraiment envie de réaliser un objet, sans trouver d'éditeur. Là, j'aurais une vraie raison de le faire moi-même. Il faut aussi dire qu'au bureau, nous ne faisons pas uniquement du design, mais aussi de l'architecture, ce qui complique les choses. Il y a deux énergies.

P: Cela fait beaucoup de travail...

PU: Oui, nous avons réalisé des cuisines pour Boffi, des catelles pour Mutina, continué une série de canapés pour B&B Italia, et nous avons plusieurs projets hôteliers en cours. Mais là aussi, les choses se sont bien arrangées d'elles-mêmes: je travaille avec mon mari, mon studio et mon chez-moi sont au même endroit, c'est comme dans les botteghe italiennes traditionnelles!

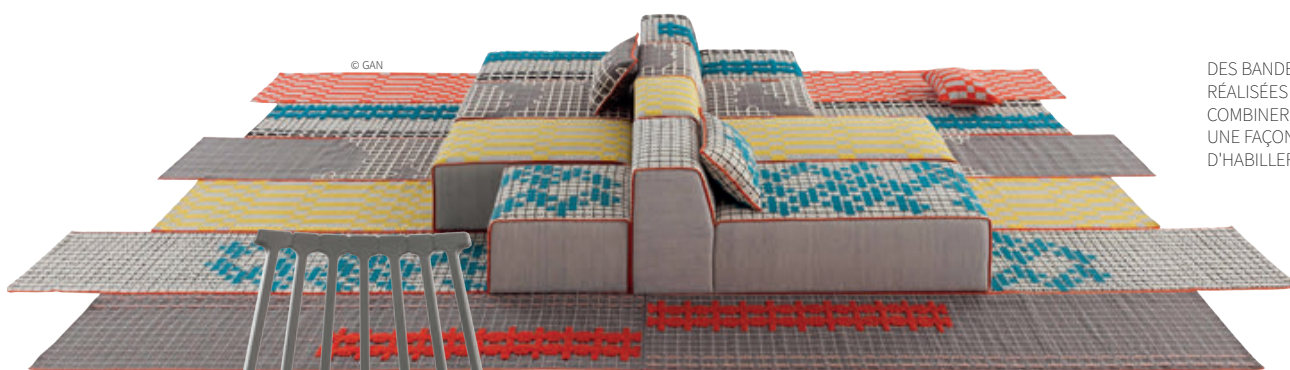
P: Quand une marque vient vous trouver, comment est-ce que cela se passe?

PU: Je n'ai pas vraiment de méthode toute faite, cela dépend du mandat. Mais il m'est souvent arrivé de dire non

lorsque j'avais l'impression que je ne pourrais pas réaliser le projet que j'avais en tête. Tenez, quand Boffi est venu nous trouver il y a un an, je leur ai tout de suite dit que je voulais travailler avec des structures en métal. Je voulais éviter d'utiliser les matières habituelles qui produisent des émanations toxiques, car cela pose des problèmes du point de vue écologique.

P: C'est important pour vous l'écologie?

PU: Oui, bien sûr. Mais ce qui est aussi important, c'est de préserver des savoir-faire, dans l'industrie comme dans l'artisanat. Le rapport entre les deux m'intéresse de plus en plus, et devient toujours plus présent dans mon travail. Regardez ce tapis, par exemple: il semble fait à la main et a été réalisé de façon industrielle. J'aime beaucoup les projets qui brouillent les pistes, j'aime que l'on ne sache pas si un objet a été réalisé de façon industrielle ou à la main. Ce mélange des genres, cette rencontre entre deux identités, ces poétiques qui se mélangent, tout cela m'accompagne dans beaucoup de projets. J'aime l'idée qu'une personne s'attachera plutôt à l'un ou l'autre aspect dans mes créations.



© GAN

DES BANDES DE TAPIS RÉALISÉES À LA MAIN, À COMBINER ENTRE ELLES: UNE FAÇON SUR MESURE D'HABILLER SES SOLS!



© KARTTEL

COMPOSÉE D'UN ENSEMBLE DE COUSSINS TRÈS SOUPLES, L'ASSISE DE LA SÉRIE HUSK, LANCÉE EN 2010, ÉTREINT CELLES ET CEUX QUI S'Y ASSOIENT. LE CANAPÉ EST SORTI EN 2014.

CETTE CHAISE REVISITE UN GRAND CLASSIQUE DU MOBILIER ANGLAIS DU XVIII^e: LA «COMB BACK CHAIR». ELLE EN CONSERVE LE DOSSIER STRUCTURÉ À SEPT DENTS, MAIS L'INTERPRÈTE DANS UN MATÉRIAU PLASTIQUE ULTRA-CONTEMPORAIN, PROPOSANT DANS LA FOULÉE QUATRE PIÈTEMENTS DIFFÉRENTS.



© B&B ITALIA